

L'homme...

La vie sauve l'homme qui pleure
Exhorte la douleur,

Quelle est cette notion, voire cette condition
Qui a placé cet homme, sur le rang d'Apollon.
Décidant que la force serait un trait d'union
Entre lui et le lion.

Quelle consternation ! L'homme n'est pas un lion.

Est-ce parce que nos chasses, assurent survivance ?
Ou est-ce l'équilibre, que nature maîtrise ?
En faisant de vos corps de frêles convoitises.
Ce corps qui nous domine, au fond de nos cœurs gris
Nous fait faire devises, pour les mères de nos vies.

Nous avons pourtant l'œil, pour éviter l'écueil.
Mais aussi la douleur, qui mouille aussi notre œil.

Aucun droit n'est donné, aux larmes, de couler.
Il n'y a que la mort qui peut l'autoriser.
C'est honte qui rejoint ces hommes de moitié.
L'homme ne peut avoir, un œil un peu mouillé.
Le corps doit être droit, et fier d'être le maître.
Sa mère lui a appris. Tu seras le seul être.

Arrêtez manigance, l'homme est équivalence
Aux femmes si puériles, qui ne coupent le fil.
Je dis qu'elles méritent.

Le feu ne brûle-t-il pas, nos muscles dans l'effort ?
L'amour ne fait-il pas, plier l'homme le plus fort ?
Ne sommes-nous pas élevés, par les femmes, d'abord ?
La haine ne nourrit-elle, que les hommes bien forts ?

Les larmes n'existent-elles, que pour les femmes, les mères ?
Sont-elles le seul adage, des faiblesses amères ?

Sur la stèle tu as mis, l'homme, en avant-première.
Crois-tu qu'il ait voulu, être maître de pierre ?
Crois-tu qu'il ait voulu, qu'on le regarde ainsi ?
Que l'on tire sur lui pour raccourcir sa vie !

Il s'est laissé aller à mener les conquêtes
Il s'est laissé bercer à écouter son être,
Que l'on a bien vanté, et puis, tant encensé.
Nous sommes nés ainsi, ouvrez donc vos mirettes.

Mais aujourd'hui du doigt, préférez le montrez.
Il est pestiféré, c'est vous qui l'éduquez.

Il s'est laissé user, par tes frêles épaulettes.
Dans ces yeux langoureux, il se noie, et c'est bête.
Il aime la beauté, et toutes les coquettes.
Arrêtez d'éduquer, les hommes comme des bêtes.
Redonnez l'équité, laissez-les donc pleurer.

On a le droit aussi, de ne pas être roi...

Pp.